

VEILLÉE LOUP, D'OÙ ES-TU ?

Alors que le blizzard souffle en rafales et que les nuits débutent désormais à 16 heures, les éditions La Martinière proposent un livre joliment illustré sur les contes et légendes du folklore français. Nés à des époques où les veillées réunissaient toute la



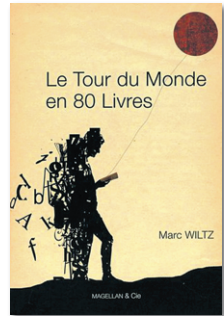
LA FRANCE ENCHANTÉE, LÉGENDES DE NOS RÉGIONS d'**EDOUARD BRASEY**
La Martinière, 192 pp., 25 €.

maisonnée, ces récits d'un autre temps sont classés par lieux : treize régions correspondant peu ou prou aux anciennes provinces royales, qui emmènent le lecteur de la Bourgogne à la Bretagne avec des détours dans les Ardennes, la Sologne ou le Berry. Un classement géographique qui se double de thématiques puisque loups-garous, fées, trolls ou sorciers ne hantent pas les mêmes campagnes. L'Ile-de-France est ainsi une terre d'alchimistes, tandis que les géants habitent le Sud-Ouest ou le Nord et que les lutins se multiplient dans les landes bretonnes. Accompagné d'une centaine de planches, allant du Moyen Âge au romantisme, le livre se lira à voix basse, par petites tranches, jusqu'au retour du printemps.

F.D.

VOYAGE LA VOIE DU CHAPITRE

Autre recueil de grands classiques, l'ouvrage de Marc Wiltz, éditeur depuis quinze ans, propose de faire redécouvrir 80 chefs-d'œuvre réunis par le thème du



LE TOUR DU MONDE EN 80 LIVRES de **MARC WILTZ**
Editions Magellan, 262 pp., 19,50 €.

voyage. Le classement est thématique : vingt-deux chapitres («les vagabonds», «la peur de l'autre», «l'appel de la mer», «les conquérants») présentés et mis en perspective par l'auteur qui introduit ensuite trois ou quatre grands livres emblématiques : Victor Segalen dans *les Immémoriaux*, Lévi-Strauss avec *Tristes tropiques* ou *les Mémoires* de Casanova pour «les observateurs de civilisation» ; *Citadelle* d'Antoine de Saint-Exupéry, *le Désert des Tatars* de Dino Buzzati et *le rivage de Syrtes* de Julien Gracq pour «l'attente». Toute une odyssée.

F.D.

LA SEMAINE DE... COCO TASSEL

Inconsolable et gaie

SAMEDI DANSER À TUE-TÊTE

Sapin de Noël tête à l'envers, on se retrouve un peu, on se serre l'air de rien, on danse à tue-tête, on rigole futilement, on ne choisit pas forcément les bons mots, on se souvient à moitié, on joue l'exubérance non sans grâce et ridicule, on regrette ceux qui ne sont pas là, on reste des enfants qui parfois sont des adultes, on se serre encore, et on s'endort.

DIMANCHE VOLUPTUEUSE DISSIDENCE

Cesaria Evora chantait, visage lumineux tourné vers le ciel et les yeux fermés. Désormais clos à l'infini, sa voix réchauffe vite la voiture rouge qui nous emporte dans un Paris enguirlandé. A la recherche du cadeau. Cadeau pour qui ? Mais pour moi. Cadeau... que je ne trouve d'ailleurs pas, tant je déteste entrer dans une boutique, regarder, attendre aux caisses, et dégainer la CB. Encore moins dans la frénésie des fêtes, et pire pendant les soldes. Comme certains creusent le trou de la sécu, je donne du grain à moudre à la récession, j'alimente la crise, je déroute ma banquière. En librairie, et non dans ces enseignes qui mettent en avant les mêmes produits, je me résoudrai un jour prochain à consommer, en m'offrant les *Lettres à Olga* que Václav Havel écrivit pendant ses quatre années de prison. Révolution, ve-lours, âme, écrivain, combat, dissidence, théâtre, obstination, Václav Havel savait se frotter aux bons mots. Dîner en famille, quelques bougies sont déjà soufflées.

LUNDI NÉNETTE ET PROJET

Ce matin, j'entends sur les ondes un extrait du film *Un déjeuner sur l'herbe* de Jean Renoir. Nénette : «*Bonjour monsieur, je veux un enfant.*» Cela m'amuse, surtout le ton, la simplicité, l'évidence. Vouloir, avoir, ça ne marche pas à tous les coups, et puis il y a aussi être. Je me mets à travailler, ouvre un projet, puis un autre, place le dossier «En cours» derrière le dossier «Soirée-adoption» glissé dans la valise «Journée-adoption», reprend un dessin ébauché «Crise de la quarantaine», annote un court texte, flash infos, Kim Jong-il est mort, ouvre le dossier «Film», ferme «Webdoc», non il n'y a pas de dichotomie entre ce tout que je fais, c'est Kim Jong-un, son fils, qui hérite de sa succession, je ferme tout. Puis je file à ma réunion hebdomadaire retrouver Planter du bâton, mon groupe de travail qui réunit quinze hommes et femmes, le temps approximatif d'une gestation. L'objectif, élaborer ensemble un nouveau projet professionnel, se déployer, changer... Réalisations probantes, miroir, compétences, échange. Je découvre la face cachée d'un ex-financier, d'un ex-directeur de ressources humaines, d'une ex-chargée de com, chacun a son histoire, étonnamment riche et singulière, j' imagine déjà un livre, ou un documentaire peut-être, un film ? Projet, le mot que j'aime le plus.

MARDI MA FILLE ET DAME PATAPON

«*Mais quelle merveille ! Et elle vient d'où ? C'est quel croissement cette petite ?*» Mère et fille jetteraient bien un bon bol de riz gluant au visage de cette grosse mamie délé-tère et trop française, avec qui nous partageons le bus. Parfois je réponds, et votre chien ? Ou alors je serre ma fille en me refusant de penser à ce qu'on lui dira plus tard, quand elle comprendra encore mieux. Justine se met à chanter «*il pleut, il pleut, berdèèèèrrre*». Mais regardez comme elle chante bien la France, ma bonne dame Patapon. Et ron et ron, et ma fille éclate de rire, et je crois plus fort que tout à la résilience, «*à la métamorphose d'une souffrance qui pourrait faire mal, en représentation qui fait sourire*», comme l'écrit Boris Cyrulnik. Notre fille a eu la chance d'avoir atterri un jour de juin chez nous, dans une famille qui eut le temps de s'interroger sur ce que signifie être parent. Et de cette différence qui dérange, qui titille, qui révolte encore ici et

au-delà des frontières, je veux en prendre le positif aussi. Oui, ces trois phrases exclamées au beau milieu du bus seront injectées telles quelles dans les courts textes écrits pour cette soirée artistique : un événement visant à modifier le regard sur l'adoption que je prépare à bras-le-corps. Avec distanciation mais frontalement, ce seront plusieurs comédiennes qui diront que la diversité, le métissage, l'acceptation de l'altérité, on y est... si loin.

MERCREDI LE JOUR LE PLUS COURT

Quelle salle obscure choisir, *17 filles* ou *le Tableau*, j'hésite. Le doute a du bon, il prolonge le plaisir, sauf lorsque le temps est compté. Je cours sur la Toile de mon écran et du réseau impalpable pour mener l'enquête non pas sur les sujets de ces films qui chacun me questionnent, mais sur ceux qui les ont réalisés ; connaître les motivations, leur parcours, et glaner des informations croustillantes en buvant une tasse de thé. J'y découvre que c'est la première Journée du court métrage, je lui souhaite longue vie. Il me faut mon film de la semaine, mais vais-je avoir le temps ? Car mercredi, c'est aussi piscine, nager pour ne pas oublier le corps, pour pulvériser les déceptions, pour affiner les idées. En glissant sur l'eau, je pense à Agnès Varda qui se compare à l'oiseau en affirmant : «*Si on aime la vie, c'est grâce à l'art qu'on aime et qui nous accompagne.*» Cette passionnée sait voler goulûment le temps, et je l'envie. Et en ce premier jour d'hiver, la belle nouvelle – s'il me fut impossible de gonfler un peu plus le chiffre de la fréquentation des salles de cinéma en hausse cette année –, je ne manquerai pas ce soir de suivre la série des chroniques de voyages filmées de-ci-de-là, après bien sûr le plus qu'alléchant documentaire *Looking for S*, (sans le nommer)... Ou *Looking for a new président* ?

JEUDI RAMER JUSQU'À 40 ANS

Depuis que j'ai ce nouveau projet de livre en tête, elle est finie cette crise. La mienne, ma petite crise, pas la nôtre, pas celle qui rôde partout se propageant un peu plus chaque jour, Turquie-France, banques, Syrie, triple A, Grèce, alimentaire, Roissy, bioclimatique, points de suspension à l'infini. Mais ce coup-ci, il ne faut pas que je me plante. Mes livres sont atypiques, ils ne rentrent pas dans les cases, affolante manie française que de tout vouloir classer. Et si on est à côté ? En marge ? Je déjeune donc avec la tante de monsieur Mon Mari, qui connaît l'édition comme personne. «*Tu n'as pas choisi la facilité !*» Elle me raconte ses juteuses réussites de l'année, ses imprévisibles échecs, on ne sait jamais vraiment pourquoi ça marche ou pas finalement. Un livre sur la crise de la quarantaine ? Oui, fonce, trouve, le bon angle. En quittant le quai de Grenelle, je retiendrai surtout que la vie commence à 40 ans. Avant c'est de l'exercice, avant on rame. Demain... ?

VENDREDI CAILLOUX DANS LE BOIS

Aujourd'hui... ça y'est ! Plus de secret, et puis la première ligne de ma biographie l'annonce. Tiens, bio-graphie : écrire la vie... la dessiner aussi. Une femme ne doit jamais dire son âge à partir de cette date, m'a dit un jour Bernard. Je songe aux cadeaux, les meilleurs ne sont-ils d'ailleurs pas nécessairement ceux qui sont flanqués sous le sapin aux épinces déjà asséchées, et à recycler ? Aujourd'hui, je ne travaille pas, ma fille et moi nous promenons dans les bois, nous semons à notre façon des petits cailloux de couleurs en attendant que le chasseur vienne nous apporter ce soir le champagne pour croquer le gâteau. Nous rendrons aussi visite à José à qui j'ai acheté de la moquette et dont c'est l'anniversaire aujourd'hui. Je l'ai rencontré le 17, la semaine est déjà bouclée, mais pas les projets, ni la crise, et encore moins la vie... *inconsolable et gaie*.



DR

COCO TASSEL

Née à Paris le 23 décembre 1971, Coco Tassel, une fois diplômée des Arts déco, crée sa maison d'édition en 2006, Paja-éditions. Elle publie une série de carnets de rêves et de voyages. Son premier livre, *J'adopte, journal* (Paja-Alternatives), où se mélangent textes et images, donne lieu à une lecture au Théâtre de l'Odéon, puis à un documentaire (en préparation) avec Caroline Pochon. La première Journée de l'adoption, organisée par l'association Lilit dont elle est cofondatrice, se tiendra le 19 mars-avec un colloque sous l'égide de Françoise Héritier et une soirée artistique. Elle vient de publier *la Comédie du sommeil*, avec Valéria Bruni-Tedeschi (Paja).

Tous les samedis dans *leMag*, l'actualité vue par un écrivain, un artiste... La semaine prochaine : **Alain Schifres**.